

M!

MOUSQUETAIRES



A Musée
de l'Armée
Invalides

Exposition
-
du 2 avril au 14 juillet 2014
-
Hôtel des Invalides,
129 rue de Grenelle,
6 boulevard des Invalides
(accès PMR)
Paris 7^e

www.musee-armee.fr
-
Ouvert tous les jours
de 10h à 18h
Fermeture le 1^{er} mai



INTRODUCTION

Grâce aux *Trois Mousquetaires* et à l'extraordinaire diffusion des héros d'Alexandre Dumas par le livre illustré, la publicité, l'industrie du jouet et, surtout, le cinéma, nous croyons tout connaître des mousquetaires, dont les casaques bleues, l'humeur batailleuse ou les exploits ont acquis une réputation planétaire. Ces combattants n'ont pourtant laissé que bien peu de traces matérielles, paradoxalement masquées à nos yeux par l'œuvre du romancier et la légende qu'il a construite.

C'est aux « vrais » mousquetaires, à ces jeunes gens qui participaient à la fois aux fastes de la Cour et à l'extrême violence des guerres du XVII^e siècle, qu'est dédiée cette exposition, mais notre exploration de l'œuvre de Dumas avec le regard de l'historien ne s'arrêtera pas aux figures de d'Artagnan et de ses compagnons : s'il a volontiers modifié la chronologie, ou romancé les épisodes choisis comme intrigue et décor de ces récits, le romancier a certainement plus que tout autre compris et restitué l'esprit du Grand Siècle, nous faisant pénétrer dans le cabinet de Richelieu, dans les bastions du siège de La Rochelle, les résidences de Fouquet ou la cellule du masque de fer.

C'est donc lui qui guidera votre parcours entre l'Histoire et la fiction, la première, comme vous le découvrirez, ne ménageant pas moins de surprises que la seconde...

1

L'ENFANT DU MIRACLE, GENÈSE D'UN CHEF-D'ŒUVRE

Le jeudi 14 mars 1844, les lecteurs du *Siècle* découvrent en première page de leur journal un nouveau feuilleton, signé Alexandre Dumas. L'auteur des *Trois Mousquetaires*, qui se voulait surtout dramaturge, ne s'est lancé qu'avec réticence dans le roman-feuilleton, genre dont le mode de publication impose un strict découpage et un rebondissement quotidien. En préparant son ouvrage de vulgarisation historique Louis XIV et son siècle, Dumas s'est familiarisé avec les chroniques du temps, comme celles de La Rochefoucauld ou de Loménie de Brienne, qui lui apportent l'intrigue des ferrets, mais également avec les très apocryphes *Mémoires de M. d'Artagnan* de Gatien Courtilz de Sandras, qui lui fournissent le personnage de d'Artagnan, ceux de ses trois compagnons mousquetaires ou la figure de Milady. *Les Trois Mousquetaires* marque également le départ de la collaboration littéraire exclusive entre Alexandre Dumas et Auguste Maquet : à partir de la « botte de plans » composée en commun, ce dernier rédigeait une première version de l'intrigue, avec une ébauche des dialogues, réécrite par Dumas avant d'être livrée au journal.

Illu. Intro : *Prise de Gand, du 5 au 12 mars 1678*, par Joseph Parrocel - © Paris - musée de l'Armée, Pascal Segrette

Portrait d'Alexandre Dumas par Nadar - © BnF

2

LES VRAIS MOUSQUETAIRES

En 1622, Louis XIII, alors en guerre contre les protestants, détache les cinquante carabins de la compagnie des cheveau-légers de sa garde pour former une unité indépendante. Ces soldats sont armés du mousquet, arme lourde que l'on ne peut utiliser qu'à pied, mais restent des cavaliers qui se déplacent à cheval. Appelés mousquetaires du roi, ils reçoivent la célèbre casaque bleue ornée de croix fleurdelisées, signe de leur appartenance à la Maison du souverain. Le roi reste d'ailleurs leur capitaine, le commandement de la compagnie étant assuré par un capitaine-lieutenant choisi pour sa fidélité. Ce dernier recrute au sein de sa parentèle ou des familles amies, les très jeunes gens (ils n'ont souvent que quinze ou seize ans) qui ont le privilège de débiter leur carrière militaire dans ce corps prestigieux.

Maniement d'Armes d'Arquebuses, Mousquetz et Piques [...], de Jacob de Gheyn.
© Paris - musée de l'Armée, Christian Moutarde

3

LOUIS XIII

Alexandre Dumas a été cruel avec Louis XIII, représenté comme un souverain falot, marionnette un peu ridicule entre les mains du cardinal de Richelieu. Le romancier occulte les difficultés que le jeune souverain, âgé de 23 ans en 1625 au moment où débute *Les Trois Mousquetaires*, a dû surmonter pour imposer son autorité à une haute aristocratie rétive et même à sa mère, Marie de Médicis, dont il a battu les troupes aux Ponts-de-Cé cinq ans auparavant. La passion de Louis XIII, dès son enfance, pour la chose militaire, l'extraordinaire collection d'armes à feu et de chefs-d'œuvre d'arqueuserie réunis dans son cabinet d'Armes, dont le musée de l'Armée est l'héritier, illustrent son caractère de véritable « roi de guerre », ayant passé plus de temps sur les bivouacs et les camps que dans ses palais.

Pistolet à rouet à triple canon, en bois, métal et ivoire
© Paris, musée de l'Armée



4 INTRIGUES À LA COUR DE FRANCE

Une reine de France qui offre imprudemment ses bijoux à son fastueux soupirent anglais, un ministre tout puissant qui voit ainsi un excellent moyen de la perdre de réputation aux yeux du roi son époux, une espionne habile qui réussit à voler deux de ces bijoux pour confondre la reine, un aventurier qui part en Angleterre et rapporte brides abattues les bijoux en France pour éviter le déshonneur de sa souveraine... Chacun connaît l'intrigue principale des *Trois Mousquetaires*, fruit, croit-on à tort, de l'imagination débridée d'Alexandre Dumas... Le romancier est en fait resté extrêmement fidèle à la relation de cet épisode inséré dans les *Mémoires de François de La Rochefoucauld*. On sait moins que cette anecdote galante cache une affaire d'espionnage international à laquelle le grand peintre Rubens était étroitement mêlé et dont ses oeuvres, réunies ici, sont aujourd'hui les seuls témoins.

Portrait d'Anne d'Autriche, par Pierre Paul Rubens
© musée du Louvre, Jean-Gilles Berizzi

5 « L'HOMME ROUGE », RICHELIEU

Richelieu, si soucieux de sa renommée, ne pouvait prévoir qu'un peu plus de deux siècles après sa mort, il deviendrait, grâce à Alexandre Dumas et aux *Trois Mousquetaires*, un personnage de roman au succès mondial. Dumas se fait souvent l'écho d'une légende noire élaborée dès le XVII^e siècle par les opposants ou les victimes de la politique du cardinal et volontiers relayée par les écrivains romantiques, qui fait de lui un ministre-prélat « diabolique » et « implacable », ne reculant devant aucun procédé pour accomplir ses desseins. Pourtant, contrairement au cardinal-vampire que le cinéma s'est souvent plu à montrer, Richelieu est aussi dépeint par le romancier comme un ministre pénétré du bien de l'Etat, capable de générosité et de pardon envers les adversaires dont il a su apprécier la valeur. Dumas, dans *Le Vicomte de Bragelonne* met même dans la bouche d'Anne d'Autriche le plus bel hommage qu'un de ses ennemis lui pouvait rendre, quand elle évoque le cardinal qui ne disait jamais « je ferai » mais « j'ai fait ».

Entrée du Roi et de Richelieu à La Rochelle après la capitulation de la ville, par Maurice Leloir.
© Paris - musée de l'Armée

6 DE L'ILE DE RÉ À LA ROCHELLE

Étranges soldats qui semblent échapper à la discipline militaire, les mousquetaires de Dumas ne sont montrés au combat que lors du siège de La Rochelle qui, malgré son importance politique, ne représente qu'un des nombreux épisodes militaires du règne très agité de Louis XIII. Dès 1621, les protestants du Poitou, de Bretagne et d'Anjou se sont révoltés contre le pouvoir royal. Leur sédition reçoit le soutien du duc de Buckingham, qui débarque avec ses troupes sur l'île de Ré le 12 juillet 1627, mais échoue à prendre le fort de Saint-Martin-de-Ré, défendu par le comte de Toiras. À partir d'août 1627, l'armée royale, commandée par Richelieu et Louis XIII en personne, investit La Rochelle, qui s'était ralliée aux Anglais et un siège de quatorze mois commence. Malgré de multiples tentatives, la flotte anglaise ne parvient ni à ravitailler ni à desserrer le blocus de la ville, dans laquelle Louis XIII entre le 1^{er} novembre 1628.

Richelieu sur la digue de La Rochelle par Henri-Paul Motte
- ©La Rochelle, musées d'Art et d'Histoire

7 LE CORPS DES MOUSQUETAIRES, ACADÉMIE DU GENTILHOMME

En l'absence d'une véritable école d'officiers, les compagnies de mousquetaires accueillaient les jeunes nobles pour leur offrir une formation guerrière et une initiation à la discipline militaire ainsi qu'à toutes les violences du combat. Apprenant à obéir et à commander, formés à l'équitation, à l'escrime, mais aussi à la danse, parfois aux lettres et aux mathématiques, les jeunes mousquetaires pouvaient, après quelques années, prétendre à un commandement dans l'armée royale ; à la condition toutefois qu'ils survivent aux missions particulièrement dangereuses confiées à leur unité en temps de guerre. C'est d'ailleurs pour épargner cette pépinière d'officiers et pour ne pas priver l'armée de ses futurs cadres que les mousquetaires furent relayés, à partir de 1676, par les grenadiers à cheval de la Maison du roi qui, comme eux, intervenaient au premier rang lors des sièges.

Paire d'éperons coulés à cinq pointes à décor damasquiné. Première moitié du XVII^e siècle
© Paris - musée de l'Armée, Emilie Cambier



8

DE CAPE ET D'ÉPÉE

Les costumes de goût Louis XIII et les figures de gentilshommes-bretteurs sont restés présents dans la peinture française notamment, sous la forme des fantaisies « à l'espagnole » très en vogue au XVIII^e siècle et des scènes de genre – vues de tavernes, tabagies et corps de garde – inspirées par les maîtres hollandais. La passion des artistes romantiques pour la guerre civile anglaise puis le succès du cycle d'Alexandre Dumas renouvellent l'intérêt pour ces images pittoresques qui se multiplient à partir des années 1830. Inspiré par l'adaptation théâtrale des romans de Dumas, Ernest Meissonnier produit en nombre des effigies de soldats du XVII^e siècle, jouant, buvant, faisant de la musique voire se battant. Il a de nombreux émules, tandis que des artistes plus novateurs, comme Edouard Manet, puis, plus tard, Pablo Picasso, s'inspirent directement des maîtres anciens - particulièrement Velázquez – pour leurs figures d'hommes d'épées et de mousquetaires.

Illustration de *L'Épopée du costume militaire français* de Henri Bouchot, par Job, Paris, 1898
© Paris - musée de l'Armée.



9

DU ROMAN AU THÉÂTRE

Plus que le roman, c'est le spectacle, aujourd'hui cinématographique, qui assure la fortune planétaire des héros d'Alexandre Dumas. Cette mutation a été amorcée par le romancier lui-même dès le 27 octobre 1845, avec la création triomphale, sur la scène du théâtre de l'Ambigu-Comique, de la pièce *Les Mousquetaires*, tirée de *Vingt ans après*, ouvrage très récemment paru en feuilleton. C'est en 1849 que *Les Trois Mousquetaires* sera quant à lui porté à la scène sous le titre *La Jeunesse des Mousquetaires* par le Théâtre Historique, acheté deux ans auparavant par Dumas. En 1909, *Les Trois Mousquetaires* est pour la première fois porté à l'écran par le réalisateur italien Mario Caserini. Ce premier film inaugure une longue série d'adaptations cinématographiques, qui peinent malheureusement à restituer l'esprit de l'œuvre du romancier.

Casaque de mousquetaire,
© Compagnie du costume



10

ALEXANDRE DUMAS, ÉCRIVAIN MILITAIRE

Fils d'un général de Bonaparte, duelliste invétéré et infatigable chasseur, Alexandre Dumas a certainement développé son intérêt pour l'histoire et les héros militaires en participant, aux côtés des parisiens révoltés, aux combats de la Révolution de 1830. La politique de réconciliation nationale mise en place par le bénéficiaire des journées de juillet, le roi des Français Louis-Philippe, permettait, il est vrai, de célébrer tout à la fois les hauts faits des soldats de la Monarchie, ceux des combattants de la Révolution et ceux de la Grande Armée de Napoléon. Auteur d'un drame en six actes consacré à l'Empereur, en 1831, Dumas est sollicité en 1841 pour contribuer, avec Adrien Pascal, à une histoire des régiments de l'armée française. Mais c'est avec *Les Trois Mousquetaires* qu'il crée l'archétype d'un héros militaire à la fois rétif à la discipline, méprisant du danger et fidèle à son maître.

Bourguignote, rondache et masse d'armes. Pièces « volées » par Alexandre Dumas lors du pillage du musée d'Artillerie en juillet 1830.
© Paris - musée de l'Armée, Anne-Sylvaine



11

LE PARIS DE DUMARTAGNAN

Les mousquetaires sont certes pour beaucoup d'entre eux des Gascons, mais leur service exige qu'ils résident à Paris, chez les habitants du faubourg Saint-Germain à qui était imposé cet impôt en nature. Les cavaliers logeaient ainsi à courte distance du Louvre où ils pouvaient être appelés pour assurer les escortes du roi. Dès 1659 cependant, Louis XIV décide de l'érection d'un hôtel des mousquetaires rue du Bac, où la première compagnie est installée, tandis que la seconde compagnie est logée, à partir de 1701, dans un vaste édifice construit rue de Charenton, derrière la Bastille. Les mousquetaires deviennent ainsi les premiers soldats de l'armée royale à bénéficier de casernes. Tout comme ses héros, Alexandre Dumas est un provincial devenu parisien et sa description du Paris du XVII^e siècle, avec ses anachronismes ou ses clin d'œil, témoigne de sa propre perception de la capitale. Nous vous invitons ici à redécouvrir Paris, sous la conduite d'Alexandre Dumas et de D'Artagnan.

Axonométrie de la ville de Paris
par Caspar Merian vers 1615. ©DR



12 MAZARIN ET LA FRONDE

Mazarin, très maltraité par Dumas dans *Vingt ans après*, représente pourtant un miracle politique : jeune officier pontifical repéré par Richelieu, qui lui fait obtenir le chapeau de cardinal en 1641, il devient le premier ministre de la régente Anne d'Autriche avec laquelle il dirige la France pendant dix-sept ans, dans un contexte particulièrement troublé. Poursuivant la politique de son mentor contre les Habsbourg, il doit lutter contre les révoltes, ou frondes, suscitées par le Parlement et par la haute aristocratie qui l'obligeront à deux reprises à s'exiler sans réussir à l'écartier définitivement du pouvoir. Mazarin supprime provisoirement, en 1646, la compagnie des mousquetaires mais s'attache d'Artagnan qui, devenu « gentilhomme ordinaire de son Éminence », commence avec fidélité et dans des circonstances souvent délicates une carrière au service des premiers personnages de l'État.

Portrait du Cardinal Mazarin, par Philippe de Champaigne © Château de Versailles



13 LA RÉVOLUTION ANGLAISE

Dans *Vingt Ans après*, alors que la Fronde fait rage à Paris, Dumas envoie d'Artagnan et Porthos en mission outre-Manche. Ce voyage de nos personnages dans une Angleterre bouleversée par une guerre civile bien plus dramatique que celle qui sévit en France n'est pas à proprement parler une invention de Dumas : Courtilz de Sandras laisse en effet entendre que d'Artagnan aurait été envoyé en Angleterre par Mazarin ; certains biographes du vrai mousquetaire évoquent même, sans que l'on puisse le prouver, qu'il aurait participé à l'expédition du duc d'Harcourt en 1643 et aurait assisté à la bataille de Newbury. Dumas raccourcit les mois d'errance et de captivité de Charles 1er après sa défaite face à l'armée du Parlement à Naseby et met en scène les retrouvailles des quatre mousquetaires en Angleterre, ainsi que leurs vaines tentatives d'arracher le souverain britannique à l'échafaud (30 janvier 1649).

Demi-armure de piquier vers 1610-1620 © Paris - Musée de l'Armée, Anne-Sylvaine



14 LE « VRAI » D'ARTAGNAN

Le d'Artagnan historique, celui campé par Courtilz de Sandras et celui de Dumas qui s'en est inspiré ont quelques points communs : tous trois cadets de Gascogne, montant à Paris pour « prendre du service », devenant des mousquetaires courageux et fidèles. Charles Ogier de Batz naît vers 1612 à Castelmorès près de Lupiac en Gascogne. Il entre vers 1633 dans la compagnie des mousquetaires, prend le nom de sa mère, d'Artagnan, et le titre de comte. En 1646, les mousquetaires sont licenciés et d'Artagnan entre au service de Mazarin parmi ses « gentilshommes ordinaires ». Sa fidélité au ministre et au roi pendant les troubles de la Fronde lui valent quelques missions délicates, qui révèlent son tact et son humanité, ainsi que des rétributions, comme la charge de capitaine des petits chiens du Roi courant le chevreuil... Lorsque les mousquetaires sont reconstitués, il devient lieutenant puis capitaine-lieutenant de la première compagnie en 1667. Maréchal de camp en 1672, il meurt au siège de Maastricht l'année suivante.

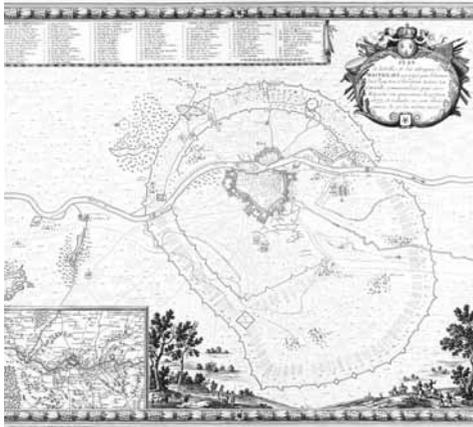
Page des *Mémoires de d'Artagnan* de Courtilz de Sandras. © Collection privée

Illu. 15 : Masque de dérision © Paris - musée de l'Armée, Anne-Sylvaine Marre-Noël



15 LE MASQUE DE FER

D'Artagnan et ses compagnons ne pouvaient pas ne pas croiser le détenu le plus énigmatique de l'histoire de France, condamné à la prison perpétuelle, le visage caché par un masque de métal. Si Dumas se rallie à la thèse de Voltaire en identifiant le masque de fer comme un frère de Louis XIV, on ignore encore aujourd'hui l'identité exacte de ce personnage mystérieux. Nous avons choisi six interprétations parmi la quarantaine d'hypothèses – parfois farfelues – proposées. Qui est le masque de fer ? Nos certitudes historiques se résument à peu de chose : le masque de fer semble toujours avoir été placé sous la surveillance de Bénigne d'Auvergne de Saint-Mars, ancien mousquetaire nommé gouverneur de la forteresse de Pignerol, en Piémont. Le prisonnier suit son geôlier, à Pignerol, avec Fouquet et Lauzun, au fort d'Exilles puis à l'île Sainte-Marguerite, au large de Cannes. C'est à l'occasion de ce dernier transfert, en 1687, qu'une gazette manuscrite issue des milieux jansénistes indique qu'un des détenus a fait le voyage dans une litière fermée, « avec un masque d'acier » sur le visage. Nommé gouverneur de la Bastille en septembre 1698, Saint-Mars traverse la France avec cet « ancien prisonnier qu'il avait à Pignerol, lequel il fait tenir toujours masqué, dont le nom ne se dit pas... » puis l'installe à la Bastille, dans la troisième chambre de la tour Bertaudière. Il y meurt le 19 novembre 1703 et est inhumé sous le nom de Marchioli dans le cimetière de l'église Saint-Paul.



16 LE SIÈGE DE MAASTRICHT ET LA CONDUITE DE LA GUERRE AU XVII^E SIÈCLE

La guerre de Hollande (1672-1678), entreprise par Louis XIV à la suite d'un différend commercial, permet au roi d'entretenir sa gloire aux dépens d'une république protestante. Mais elle ligue l'Europe contre lui et marque le début d'une série d'alliances contre la France. Dans ce contexte, le siège de Maastricht (1673) revêt une importance particulière puisqu'il révèle à ses ennemis la puissance d'une armée qui soumet en treize jours une des plus puissantes places fortes d'Europe. Peut-être réticent à l'idée de tuer son héros, Dumas ne rend pas compte dans son oeuvre de l'importance de cet épisode. Néanmoins, il traduit bien, dans *Le Vicomte de Bragelonne*, le déclin de la noblesse combattante au profit de la noblesse de cour, d'Artagnan mourant lors du siège, cependant qu'Aramis, devenu maître en intrigues, survit à ses anciens compagnons.

Plan du siège de Maastricht, le 30 juin 1673 © Paris - musée de l'Armée

17 ATHOS, ARAMITZ, PORTHAU ET LES AUTRES...

D'Artagnan et ses compagnons mais également Épernon, Gassion, Lauzun, Gramont, Tréville... appartiennent à la petite noblesse gasconne sans espoir d'héritage, qui monte à Paris pour y « prendre du service ». Ces enfants du Béarn ou de la Bigorre s'illustrent tant par leur bravoure que le terme gascon « cadet » remplace peu à peu le mot « puîné » pour désigner les fils derniers nés privés du droit d'aînesse. Certains, comme les maréchaux Jean de Gassion ou Antoine de Gramont, parviennent aux plus hautes fonctions de l'armée, mais n'ont pas eu, contrairement à d'Artagnan, la chance d'intéresser un biographe comme Alexandre Dumas. La littérature a également favorisé la célébrité de Savinien Cyrano, le plus illustre de ces « cadets de Gascogne », héros de la pièce d'Edmond Rostand, qui est en fait un parisien, la terre de Bergerac qu'il associe à son nom étant située en Vallée de Chevreuse...

Portrait de Jean-Louis de La Valette, duc d'Épernon © Paris - musée de l'Armée

18 LES MOUSQUETAIRES DU ROI (DE LOUIS XV À 1814)

Lors du siège de Mons (1691), un détachement des mousquetaires fait preuve de témérité et souffre de très lourdes pertes. Deux ans plus tard, Louis XIV cesse de venir aux armées et les compagnies ne sont plus engagées que dans des cas particuliers. Cette période marque la fin de l'âge d'or des mousquetaires, qui participent aux dernières campagnes de Louis XIV mais se font plus rares sur le champ de bataille sous le règne de son successeur. Au XVIII^e siècle, l'essentiel de leur mission consiste en un service de garde et de prestige auprès du souverain. Ils connaissent le feu une dernière fois lors de la Guerre de Succession d'Autriche. En 1775, les deux compagnies sont supprimées pour des raisons économiques. Brièvement recrées sous la Restauration, elles disparaissent définitivement en 1816.

Portrait d'officier de mousquetaire de la 2^{ème} compagnie © Paris - musée de l'Armée

19 DUMAS RENCONTRE LE DERNIER MOUSQUETAIRE

Vers la mi-janvier 1824, Alexandre Dumas rend visite au peintre Théodore Géricault, alors à l'agonie, qu'il trouve dans son lit en train de dessiner le seul modèle dont il dispose, sa propre main gauche. Le romancier n'imagine pas, alors, que son plus grand succès, vingt ans plus tard, sera dû aux mousquetaires et il ignore peut-être également que l'homme qui gît devant lui est l'un des derniers d'entre eux. L'artiste s'était en effet engagé, en juillet 1814, dans la 1^{ère} compagnie des mousquetaires, brièvement recrée par Louis XVIII et avait accompagné la fuite du souverain et de la Maison du roi jusqu'à Béthune au début des Cent Jours. Aucun des deux protagonistes de cette rencontre ne peut alors penser que le mousquetaire Géricault deviendra à son tour un héros de roman, en 1958, sous la plume de Louis Aragon dans *La Semaine sainte*.

Uniforme de mousquetaire de la Maison du Roi. © Paris - musée de l'Armée

AUTOUR DE L'EXPOSITION

CINÉMA

Du 1er au 6 juin

Séances jeune public le 25 mai

CONCERTS

Du 4 avril au 24 juin

www.musee-armee.fr/programmation/concerts

CONFÉRENCES

Du 25 mars au 2 avril

www.musee-armee.fr/programmation/conferences-et-colloques

ÉVÉNEMENTS

Les 24 heures Dumas

Lecture marathon du roman d'Alexandre Dumas,
Les Trois Mousquetaires dans les plus beaux lieux
de l'Hôtel des Invalides
5 – 6 avril

En garde !

Démonstration d'escrime du XVI^e siècle
Salle Turenne
12 - 13 avril

www.musee-armee.fr/programmation/evenements

VISITES COMMENTÉES ET ATELIERS

Visites guidées pour adulte

Visites guidées jeune public, ateliers,
jeu d'enquêtes pour les familles ...

TARIFS ET RÉSERVATIONS

www.musee-armee.fr/ExpoMousquetaires
0 810 11 33 99

CATALOGUE

Mousquetaires !

Éditions Gallimard

-

35 euros

En vente à la boutique
du musée



LIBRAIRIE - BOUTIQUE

Vente du catalogue et de l'affiche de l'exposition.
La librairie du musée propose également une
sélection d'ouvrages et une gamme de produits
spécifiques à l'exposition (papeterie, figurines,
bijoux,...).

COMMISSARIAT DE L'EXPOSITION

Olivier RENAUDEAU

*Conservateur du département ancien
du musée de l'Armée*

Dominique PRÉVÔT

*Chargé d'études documentaires
au département moderne du musée de l'Armée*

CONCEPTION ET MISE EN ŒUVRE DE L'EXPOSITION

Scénographie

Agence Jung Architectures

Conception graphique

Agence Téra-crédation

Et pour continuer l'aventure, venez découvrir les pièces
majeures des collections permanentes du musée comme
les peintures murales des réfectoires, les armures
de Louis XIII ou les tombeaux de Turenne et Vauban
dans l'église du Dôme.

